

Présentation sur Sébastião Salgado

Xavier Forty – Mai 2026

Important : ce texte n'est pas un travail académique ou destiné à la publication, mais une courte présentation pour les membres de l'association « Apprivoiser la lumière », présents à la séance du 18/05/2026, et basée sur ma compréhension de quelques interviews et écrits de Salgado, du film de Wim Wenders « Le sel de la terre » (2014) et de passages de l'intro de la monographie de Christian Caujolle sur Salgado (édition Photo Poche).

NB : certains propos de Salgado – extraits de vidéos – ont été légèrement retouchés dans un style plus "littéraire".

Qui était Sébastião Salgado ?

Né le 8/02/1944 à Aimorés (Minas Gerais) ville de 25 000 hab sur 1 350 km² (20 % du 56, grande région minière),

— Décédé 23/05/2025 à Neuilly.

— Selon Atlantico, il était un des derniers photographes humanistes, brésilien, parisien d'adoption... il a consacré sa vie à montrer la beauté de la terre et des hommes – y compris les plus vulnérables, cherchant à mettre en exergue leur dignité.

— Selon sa présentation, la rétrospective « Hôtel de Ville Paris » (-> 30/05) retrace des décennies de photographie humaniste et environnementale, témoignant de la beauté fragile de la condition humaine et de notre planète.

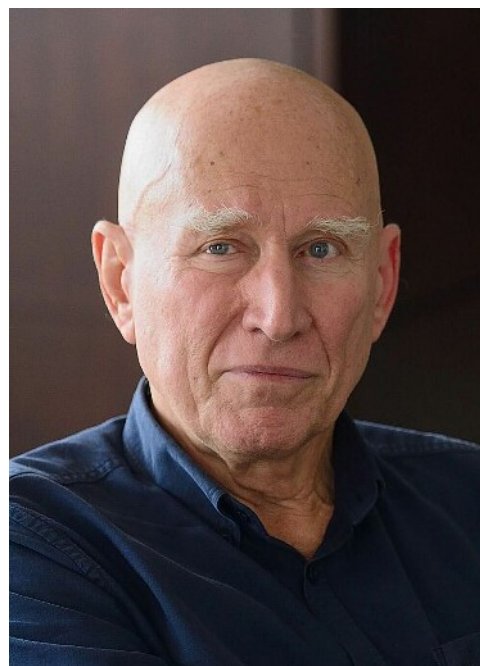
Sébastien Salgado se définissait comme un « photographe social », il semblait :

- marqué par sa jeunesse un peu gauchiste des années 60-70,
- marqué par sa culture sud-américaine, ie fondamentalement catholique (même s'il se disait non croyant),
- vouloir livrer un témoignage de la condition humaine, ancré dans la réalité, en photographiant des personnes dont il célébrait la beauté et la dignité.
- en 2000, se tourner vers 1 écologie + émotionnelle, spirituelle et active que politique :

« Peu à peu on est devenu une espèce très éloignée de la nature. Je n'ai pas grand espoir que l'on survive à longue échéance, sauf si l'on fait un retour vers notre planète, si l'on revient spirituellement vers notre planète. »

Son style montre un classicisme certain :

Pour Christian Caujolle : « La forme est évidemment classique. Des images au Leica, au cadrage pur, à l'espace juste, ample lorsqu'il le faut, précis à bon escient, sans bavardage inutile et sans simplification caricaturale. Des compositions équilibrées qui laissent la lumière révéler des poses, des regards, des attitudes... des points de vue plaçant l'homme au centre ».



À l'opposé d'Ernst Hass (pape de la couleur), Sebastião Salgado travaillait exclusivement en N&B : en argentique, puis selon un process numérique/argentique (prises vue numérique, transfert sur planche-contact et internégatif pour tirage sur papier à l'agrandisseur analogique).

Pour Christian Caujolle, le choix du N&B répond 1/ à la finalité première du photographe qui est d'informer, et donc de publier dans la presse, et 2/ à la volonté d'œuvrer dans l'ordre du symbolique, la tradition de l'humanisme photographique passant par cette abstraction.

Son esthétique puise dans la peinture classique, notamment : exode, vierges à l'enfant, massacre des innocents. Cet esthétisme ne semble pas futile, mais fondé sur la conviction que « la beauté sauvera le monde ».

Les références bibliques sont constantes : « La main de l'homme », "Exode", "Genesis", le « Sel de la terre » (titre du film de Wim Wenders).

Parcours :

1- comment devenir photographe ?

2- comment photographier ?

1. – Formation d'économiste (au Brésil puis à Paris où il s'installe en 69).

Elle lui apprend ce qui fait tourner le monde.

1971-73 : Économiste pour l'Organisation internationale du café à Londres.

« J'emportais mon appareil photo pour mes enquêtes et je me suis aperçu que les images me donnaient dix fois plus de plaisir que les rapports économiques. Je commençais à voir le monde d'une autre manière, à travers le viseur et par un contact direct avec les gens. En fait, j'ai continué à faire même chose : dresser un constat de la réalité. »

1973 : Retour à Paris, Sebastião Salgado se lance dans la photographie, d'abord en free-lance, puis en agence : 74-75 Sygma, 75-79 Gamma, 79-94 Magnum. En 1994, il crée l'agence Amazonas (avec son épouse).

2- Pour Sas, chaque photographe a sa propre manière de voir le monde, produit de son histoire. Pour lui, c'est la forêt atlantique autour de Bulcao (la ferme familiale de 700 ha à Aimorés).

P2 : paysage préféré de son enfance :

« J'ai appris à former ma manière de voir ici dans cet endroit. »



5 GRANDS PROJETS / PUBLICATIONS :

1977-84 : 1er grand projet / publication : « Autres Amériques »

Il voyage d'abord dans des pays voisins du Brésil = Équateur, Pérou, Bolivie, en particulier les endroits reculés (montagnes...) :



P3 : grâce à un prêtre adepte de la théologie de la libération,



P4 : il rencontre des communautés indiennes très pauvres et très croyantes, qui vivent dans des paysages rudes mais magnifiques..



P5 : certains le prennent pour le Christ venu les observer... et vivent comme au Moyen Âge, avec la passion de la musique.



P6 : puis, il voyage au Brésil (81-83) où il photographie notamment l'exode rural dû à la sécheresse.

1984-86 : 2e grand projet/publication : « Sahel, l'Homme en détresse »

Avec Médecins sans Frontières : Éthiopie 84, Sahel 86.

Il photographie notamment :



P7 : l'errance des coptes d'Éthiopie poussés par la famine et la guerre,



P8 : le + grand camps de réfugiés de l'histoire de l'humanité,



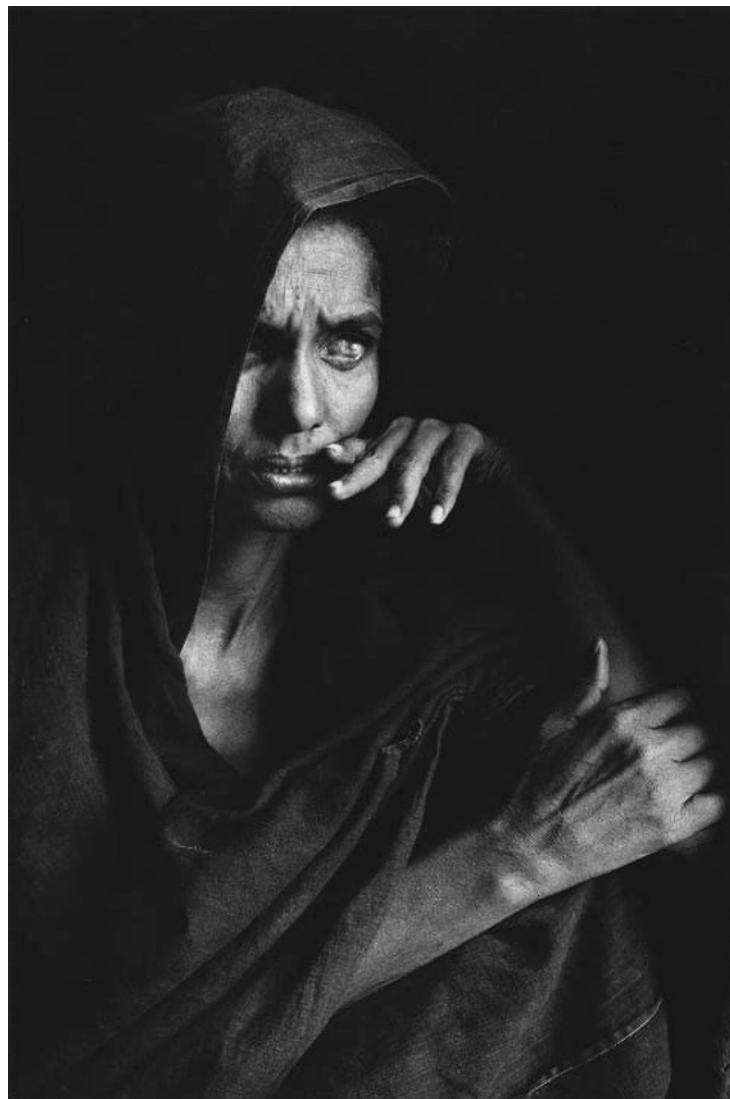
P9 : les coptes d'une grande humilité, même dans la + grande détresse,



P10 : les morts du choléra, les corps lavés même si l'on a très peu d'eau,



P11 : l'exode vers le Soudan poussés par les attaques du gouvernement,



P12 : en exprimant toujours une profonde humanité : portrait d'une femme touareg aveugle (au-dessus du bureau de Wim Wenders depuis des années).

1986-1991 : 3e grand projet/publication : « La main de l'Homme »

« Je voulais faire une espèce d'hommage à tous les hommes et les femmes

qui avaient construit le monde qu'on avait, faire l'archéologie de l'ère industrielle ».

C'est un hommage au travail manuel menacé par les machines, un poème visuel dédié à ceux qui surmontent les conditions les plus dures pour atteindre une grâce singulière.

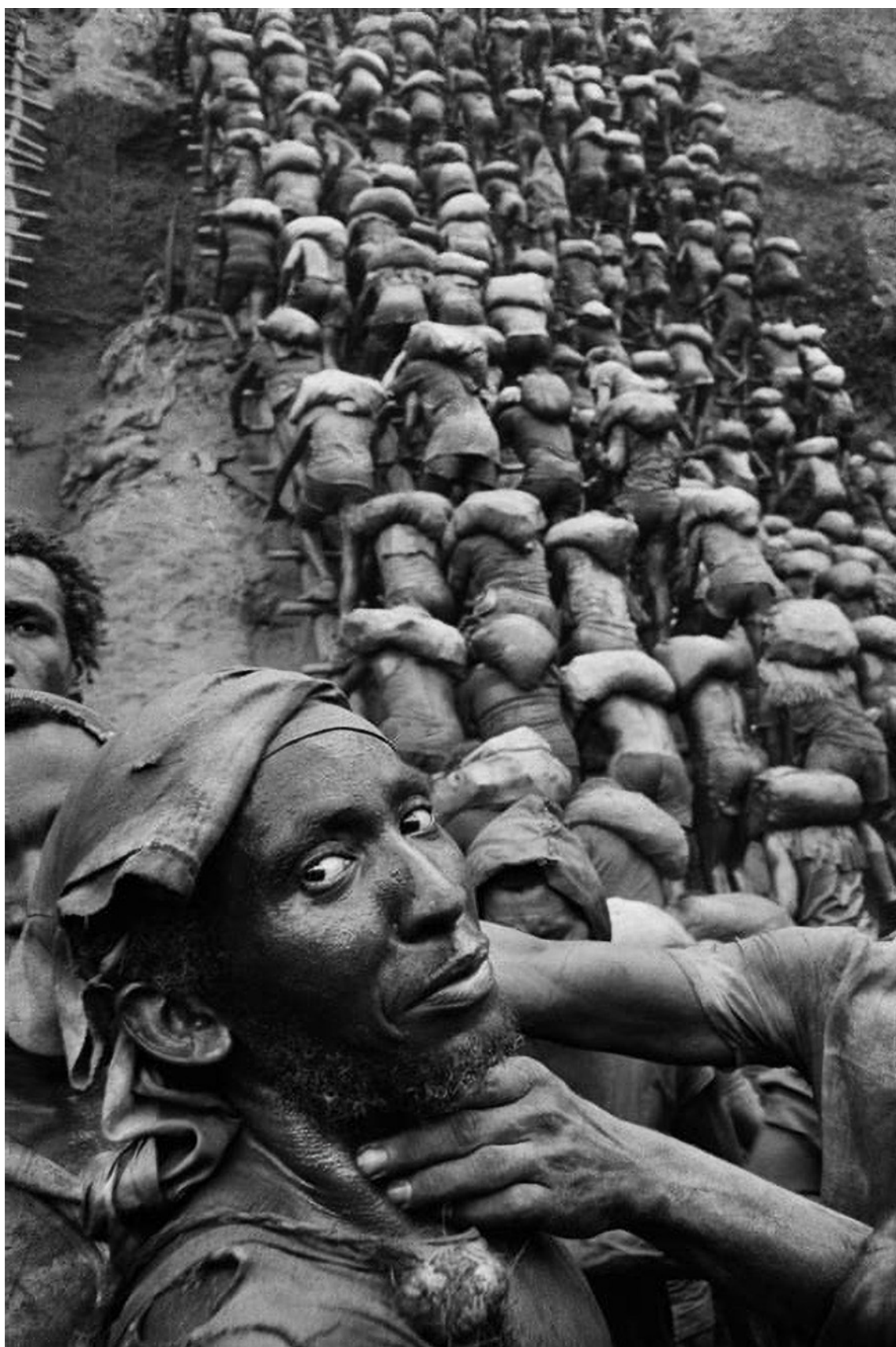
Il voyage dans 30 pays à travers le monde pour photographier : des métallurgistes en union soviétique, des démolisseurs de navires au Bangladesh, des pêcheurs en Galicie et Sicile, des cueilleurs de thé au Rwanda...

Il inclut les photos de 1986 sur les chercheurs d'or de la Serra Pelata, la plus grande mine d'or du Brésil, 50k personnes travaillant à mains nues dans un gigantesque gouffre aux parois abruptes, hérissées d'échelles de bois rudimentaires.



P13+14 « quand je suis arrivé au bord de cet immense trou, j'ai été sidéré,..
je n'ai jamais vu une situation pareille,

là j'ai senti dérouler devant moi en quelques fractions de secondes toute l'histoire de l'humanité,
la construction des pyramides, la tour de Babel, les mines du roi salomon.. on n'entendait pas le
son d'une seule machine... mais seulement celui de 50k personnes ».



P15 : « tu n'as pas intérêt à tomber,..
j'ai monté ça plusieurs fois par jour,..
là tu ne peux descendre qu'en courant ».



P16+17 : « c'est un monde hyper organisé mais dans la folie totale.. on a l'impression que ce sont des esclaves, mais il n'y en a pas un.. sauf de l'envie d'être riche.. on trouvait de tout : universitaires, travailleurs agricoles,.. »

Au Koweït, en 91 à la fin de la 1^e guerre du Golfe, il passe plusieurs semaines avec les pompiers qui ont éteint les puits de pétrole dans un véritable enfer :



1993-1999 : 4e grand projet/publication : "Exodes"

Il part pour travailler sur les grands mouvements de population dans le monde, et découvre l'horreur du Rwanda (genre « Apocalypse now ») :

1994-95 : « Je rentre au Rwanda et c'était effrayant... Là j'ai pris la dimension de la catastrophe : un génocide... pour arriver à Kigali c'était 150 km de morts »



P20 : « Je rentre dans un camp.. C'est l'enfer qui s'installe au paradis,.. Dans une savane si belle, en quelques jours se forme une méga ville de presque 1M de personnes... ».

Au Congo et au Rwanda, le massacre des Houtous fuyant les exactions Tutsis : 2M de personnes déplacées en quelques jours, 15k morts par jour...

1994-95 : En Yougoslavie :



P21 : « La violence, la brutalité existent aussi en Europe ».

La dépression :

« Je me suis retiré de ça en ne croyant plus à rien. Je ne croyais pas qu'il y avait un salut pour l'espèce humaine. On ne pouvait pas survivre à une chose pareille. On ne méritait pas de vivre. »

À cette époque, la santé de ses parents décline. Sébastião Salgado rentre au Brésil pour s'occuper de la ferme familiale (700ha). La ferme et la région sont dévastées par le déboisement. Sébastião Salgado lance un projet de reboisement d'abord à Bulcão. Il crée l'Instituto Terra pour planter des millions d'arbres sur +7kha. La forêt revient, flore et faune...



P22 : bulcao avant et après

Wim Wenders : « La terre a guéri le désespoir de S. La joie de voir les arbres repousser et les sources revivre a ranimé sa vocation de photographe. »

2004-2013 : 5e grand projet/publication : “Genesis”

« On voulait faire un projet lié à l’environnement. Bien sur, la première idée qui est venue est celle de faire une dénonciation de la destruction des forêts ou de la pollution des océans...

Mais peu à peu on s’est dit que l’on voulait faire un hommage à la planète, et pour notre surprise on a découvert que presque la moitié de la planète était encore comme au jour de la genèse. »

S prend le risque de quitter son statut de photographe social pour celui de photographe animalier.

Il part à travers le monde sur les traces de Darwin.



P23 : « En voyant la patte d'un iguane aux Galápagos, je ne peux m'empêcher de penser à la main d'un guerrier du Moyen Âge... L'iguane est ma cousine.. »



P24 : « En face d'une telle tortue, on est en face d'une autorité, avec toutes ces rides et tout ce savoir ».

« Pendant 8 ans, j'ai pris le temps de voir... et la principale chose c'est de comprendre que je suis aussi nature qu'une tortue ».



P25 : « Un photographe, il faut qu'il mette du temps à réaliser ses images... à comprendre tout ce qui est autour de lui... c'est peut-être pour ça que les photographes vivent aussi longtemps... pour aller vers cette nature, il me fallait du temps, il me fallait comprendre ce que j'étais en train de voir... par exemple pour photographier cet arbre, il fallait que je le comprenne, que je le voie bien, que je voie tout ce qu'il a souffert, que je voie comme il a vécu. »

Salgado photographie notamment :



P26+27 : dans l'antarctique, icebergs et manchots,



P28 : les terres du nord : ici l'Alaska,



P29 : en Amazonie, des pêcheurs...



P30 :... et des fleuves.

En guise de CONCLUSION :

La démarche de Sebastião Salgado fait penser à cette phrase souvent associée à Christian Caujolle :

« Photographier, ce n'est pas prélever le monde, c'est habiter une relation au monde ».